



AUX PLUMES CITOYENS!

NOUS SOMMES NOMBREUX
À NOUS RÉVER AUTEURS D'UN
ROMAN OU D'UN PETIT POÈME.
LES ATELIERS D'ÉCRITURE PROSPERENT
ET LES ÉDITEURS CROULENT SOUS
LES MANUSCRITS... MAIS POURQUOI
LE STYLO NOUS DÉMANGE-T-IL ?

PAR PATRICK WILLIAMS

Et si vous écriviez un roman en 2017 ? Si vous laissiez enfin s'exprimer ce qui sommeille en vous ? Vous pourriez aussi coucher sur le papier les paroles d'une chanson, un scénario, le texte d'un stand-up... Prendre la plume fait vibrer de plus en plus de Français, comme en témoigne la vogue des ateliers d'écriture. « Le Figaro » vient de créer le sien, tandis qu'une nouvelle école très attendue, Les Mots, ouvrira à Paris en février. Lancée par l'écrivain Alexandre Lacroix, elle sera animée par une quarantaine d'auteurs, dont Alice Zeniter, Jérôme Ferrari ou Chloé Delaume. Cela vient s'ajouter aux nombreux lieux où l'on apprend déjà à trouver son style ou à donner un rythme à un récit (des ateliers d'écriture d'Élisabeth Bing à ceux des éditions NRF/Gallimard, mis en place il y a quatre ans et qui alignent des professeurs prestigieux tels Philippe Djian ou Camille Laurens). Rien d'étonnant quand on sait qu'un Français sur trois a écrit un livre ou songe à le faire,



PHÉNOMÈNE

selon une étude parue en 2015*. « Le phénomène est considérable, explique l'éditeur Guillaume Allary, qui participe à l'aventure des Mots. Quand j'ai lancé ma maison d'édition en 2013, j'ai reçu 3 000 manuscrits en quelques mois ! » Apparus en 2012 dans l'Hexagone, les masters de « creative writing », sur le modèle américain, se multiplient tandis que des associations incitent les enfants à déployer leurs talents littéraires. Cette frénésie se traduit aussi sur Internet par le raz de marée de la « fan fiction » (ces récits écrits par des fans qui imaginent une suite à leurs best-sellers préférés) et des plateformes d'autoédition. Sans oublier l'engouement pour la calligraphie ou les jolis stylos et carnets... Comment expliquer une telle « rage de l'écriture », comme disait le poète Francis Ponge ? « Nous vivons dans une société où les gens disposent de plus en plus de temps libre, constate Guillaume Allary. Et l'écriture est un loisir très accessible. Entre deux jobs ou à l'heure de la retraite, beaucoup se lancent, en commençant par le sujet a priori le plus simple : eux-mêmes. D'où le grand nombre de récits autobiographiques que nous recevons. Les réseaux sociaux encouragent aussi ce désir de s'exprimer. » À l'heure où les écrans envahissent nos vies, coucher ses pensées sur le papier est un parfait antidote à l'overdose d'images qui nous frappe. C'est ainsi que le réseau social 20lines, sorte d'Instagram d'histoires courtes et partagées en ligne, rencontre un succès croissant auprès des adolescents.

Le vrai changement semble lié à une évolution des mentalités. « Pendant longtemps, la figure de l'écrivain était sacralisée, souligne Alexandre Lacroix. On le voyait comme un génie, visité par l'inspiration. L'écriture ne s'apprenait pas. Elle était considérée comme un don. Mais on commence à admettre qu'il s'agit d'une technique comme une autre qu'on peut développer par la pratique, à l'image de la danse ou du dessin. » En la matière, la France a cent ans de retard sur les États-Unis. Au pays de Hemingway, une grande partie des écrivains est sortie de ces ateliers d'écriture créative : Toni Morrison, Jonathan Safran Foer, Zadie Smith, Raymond Carver ou Richard Ford... Un phénomène qui s'installe doucement au pays de Victor Hugo (lire ci-dessous). Le désir de se répandre sur la page

TROIS ADRESSES POUR SE METTRE À L'ÉCRITURE

- 1. La plus attendue :** l'école Les Mots, à Paris, animée par des écrivains, promet d'enseigner à tous les techniques du roman, du polar, de l'essai ou même du stand-up.
30 € l'atelier de deux heures. lesmots.co
- 2. La plus originale :** les retraites littéraires « En vivant, en écrivant », de l'écrivaine Lorette Nobécourt, se déroulent dans des cabanes en bois dans la Drôme.
330 € les trois jours (sans l'hébergement). lorettenobecourt.com
- 3. La plus répandue :** Aleph-Écriture propose des ateliers à Paris, Angers, Bordeaux, Lyon, Toulouse et même sur Internet.
72 € l'atelier « Oser écrire » de six heures. aleph-écriture.fr

blanche vient peut-être avant tout de la volonté de faire le point. « Les générations précédentes étaient davantage sur des rails, guidées par toute une série de repères donnés par leur famille, leur entreprise, leur Église ou leur parti politique, note Guillaume Allary. Aujourd'hui, ces cadres ont explosé et nous nous trouvons seuls face à nous-mêmes. D'où le besoin d'écrire pour retrouver du sens, comprendre qui on est. » Les grands récits collectifs d'antan ont disparu et chacun doit désormais bricoler sa petite histoire dans son coin. Pour mieux saisir ce qu'il fait sur cette terre. Pour y laisser une trace modeste et dire qu'il n'a pas vécu en vain. Logique que les manuscrits ne cessent d'affluer chez les éditeurs (lesquels se trouvent un peu débordés, voire affolés, par ce déferlement).

Reste une question : ces ateliers d'écriture ne vont-ils pas créer de faux espoirs ? Entretien l'illusion chez certains qu'ils pourraient devenir écrivains ? Une chose est d'apprendre une technique, une autre, d'avoir du talent. « Non, je ne pense pas, répond Alexandre Lacroix, qui enseigne depuis dix ans l'écriture créative à Sciences-Po. Les personnes qui suivent des ateliers sont assez lucides sur le sujet. Elles cherchent d'abord le plaisir que procure une activité artistique, qui les élève, qui leur permet de sortir de leur quotidien professionnel ou familial. Et il y a aussi chez certains le désir de maîtriser les techniques de l'écrit dans un but plus pragmatique. Dans une société du tertiaire comme la nôtre, où il faut sans cesse rédiger des rapports Powerpoint, des mails, des mémos, il est essentiel de savoir attaquer un texte, le développer, lui donner une conclusion. Cela rend la vie beaucoup plus facile. »

Cet aspect bénéfique est évident chez les enfants. Depuis cinq ans, le Labo des histoires accompagne des jeunes de 5 à 25 ans. « Nous avons été surpris par le succès rencontré (25 000 inscrits l'an dernier), explique Charles Autheman, l'un des responsables du projet. Il existe une demande très forte. On dit que les enfants n'aiment pas l'écrit. C'est faux. Certains inventent des histoires ou en écoutent, d'autres écrivent de vraies nouvelles, un article sportif, une chanson. Surtout, ils viennent pour échanger. Comme pour les adultes, le principe de nos ateliers est de composer un texte sur un thème, mais c'est aussi de le lire à voix haute, d'en parler avec les autres participants, d'écouter leurs conseils, leurs remarques. C'est une activité très collective. » Une pratique qui peut sortir les enfants de l'isolement dans lequel les plongent les écrans. De même, la fan fiction et les autres formes d'écriture numérique permettent de rester en contact. On croyait que l'écriture était une activité solitaire. Elle est peut-être le meilleur moyen de rencontrer notre prochain. ■

* Étude Odaxa pour Amazon, « Les Français aiment écrire », 20 mars 2015.



Michel Houellebecq

EUX AUSSI, ILS ONT APPRIS

Le plus grand écrivain français a fréquenté des ateliers d'écriture au début de sa carrière. Il l'avoue sans honte et ça n'enlève rien à son génie.



Leïla Slimani

La lauréate du prix Goncourt 2016 (pour « Chanson douce ») est passée par les Ateliers de la NRF/Gallimard. Une étape qui l'a aidée à finir et à proposer un manuscrit.



Philippe Djian

Le plus américain des auteurs français aurait pris quelques cours pour « trouver sa voix ». Mais c'est en échangeant sur ses écrits avec un ami de jeunesse qu'il s'est formé. Un atelier d'écriture à deux !